



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°89– DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021
ET MÉMOIRE DE LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN BAPTISTE

Le présent feuillet complète le feuillet N° 31 de l'année 2020
pour le Dixième Dimanche après la Pentecôte.

Le 29 août l'Église orthodoxe commémore la décollation de saint Jean le Baptiste

La mort de Jean le Baptiste est mentionnée dans les trois évangiles synoptiques ainsi que dans l'Évangile de Jean.

Le récit le plus complet de son exécution est celui de l'Évangile selon saint Matthieu :

Mt 14, 1-13 *En ce temps-là, Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, apprit la renommée de Jésus et dit à ses serviteurs : « Celui-là, c'est Jean le Baptiste, il est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi des miracles se réalisent par lui. » Car Hérode avait fait arrêter Jean, l'avait fait enchaîner et mettre en prison. C'était à cause de Hérodiade, la femme de son frère Philippe. En effet, Jean lui avait dit : « Tu n'as pas le droit de l'avoir pour femme. » Hérode cherchait à le faire mourir, mais il eut peur de la foule qui le tenait pour un prophète.*

Lorsqu'arriva l'anniversaire de Hérode, la fille de Hérodiade dansa au milieu des convives, et elle plut à Hérode. Alors il s'engagea par serment à lui donner ce qu'elle demanderait. Poussée par sa mère, elle dit : « Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste. » Le roi fut contrarié ; mais à cause de son serment et des convives, il commanda de la lui donner. Il envoya décapiter Jean dans la prison. La tête de celui-ci fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui l'apporta à sa mère.

Les disciples de Jean arrivèrent pour prendre son corps, qu'ils ensevelirent ; puis ils allèrent l'annoncer à Jésus. Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.



L'Église commémore par ailleurs, le 24 février et le 25 mai, les découvertes – les *inventions* – successives de la relique du Précurseur, d'abord inhumée sous un tas de fumier, puis secrètement enterrée sur le mont des Oliviers par Jeanne la Myrrhophore, épouse de l'intendant de Hérode.

La première *invention* remonte au IV^e siècle, par un moine qui avait acquis le mont des Oliviers.

Les reliques furent à nouveau dissimulées pendant la crise iconoclaste. Au IX^e siècle, le *chef de saint Jean* fut retrouvé après le rétablissement des icônes.

Conservée jusqu'au XII^e siècle à Constantinople, la relique est aujourd'hui vénérée à Rome en la basilique *San Silvestro in Capite*.



LA GUÉRISON DU FILS DÉMONIAQUE

Homélie du père Boris Bobrinskoy 10e Dimanche après la Pentecôte 1995

Au Nom du Père du Fils et du Saint-Esprit.

Nous avons fêté hier la grande fête de la Transfiguration du Seigneur sur le mont Thabor. Nous demeurons pendant quelques jours encore dans le temps de cette fête. Plus une fête est grande, plus l'après-fête est longue. C'est pourquoi l'après fête de la Transfiguration dure presque une semaine, pendant laquelle nous continuons chaque jour à célébrer la Transfiguration, à vivre encore dans l'éblouissement de la vision de Dieu, dans sa lumière et dans sa gloire. C'est une grande sagesse de l'Église, – notre pédagogue – que de nous enseigner ainsi à garder de jour en jour les yeux tournés vers le Seigneur.



Les fêtes sont des réalités vécues dans l'Église, et sont beaucoup plus qu'un simple souvenir du passé. Dans l'Église, ces événements du salut deviennent actuels. Lorsque nous célébrons la Transfiguration, nous accompagnons les disciples sur la montagne du Thabor. Dans nos cœurs, nous participons à leur vision, dans la mesure où nos cœurs sont purifiés, sanctifiés. De même qu'au Vendredi Saint nous participons aussi, avec la mère de Dieu et saint Jean, à la crucifixion du Sauveur ; de même que le dimanche de Pâques nous participons à la Résurrection du Seigneur et que nous annonçons au monde la Résurrection. C'est là le mystère de l'Église, nous rendre présents, nous rendre participants de jour en jour aux différents états de l'amour, de la vie et du salut offerts par le Seigneur.

Hier nous étions au cœur même du mystère de la Transfiguration, cette Transfiguration qui s'est passée, – qui se passe aujourd'hui encore en réalité – sur une haute montagne. Nous l'avons gravie avec peine, avec effort, avec courage, au prix d'une grande fatigue : telle est notre ascension spirituelle. Ensuite nous sommes restés au sommet pour un temps, un temps limité, parce que notre cœur éclaterait. Si nous restions trop longtemps, face à la gloire de Dieu, dans notre corps terrestre, ce corps de chair et de péché, nous ne pourrions pas le supporter, nous serions anéantis, submergés par cette lumière trop forte, par cette densité trop forte. C'est pourquoi il faut redescendre, portant en nous la joie et la paix. Mais hélas, nous portons aussi le sentiment illusoire que nous, qui avons été dans la gloire divine, nous sommes maintenant tellement dans l'amitié, tellement dans la présence de Dieu, que tout nous est possible, que nous pouvons marcher sur l'eau comme Pierre, que nous avons reçu les bénédictions de Dieu, que désormais les démons eux-mêmes nous obéissent et donc que nous sommes supérieurs aux autres.

Nous savons par les Évangiles que lorsque le Seigneur envoyait ses disciples à la prédication, il leur enjoignait de guérir les malades et de chasser les démons. Lorsqu'ils revenaient de la prédication vers le Seigneur, ils lui disaient en toute joie : « Seigneur, même les démons nous obéissent en ton nom » (Lc 10,17).

Or, voici qu'aujourd'hui, après être descendus de la montagne où ils avaient eu une vision que nul terrestre ne peut supporter, ils rencontrent un enfant possédé du démon et n'arrivent pas à le chasser, ils sont impuissants devant lui. Alors le père de l'enfant, éploré, comme nous l'avons entendu, se tourne vers le Seigneur en personne et lui

demande : « voilà, tes disciples n'ont pas pu le guérir, aie pitié de mon fils ». Le Seigneur lui répond : « Tout est possible à celui qui croit. Je crois, Seigneur, s'écrie le père. Viens en aide à mon incroyance » (Mc 9,23-34).

Voici un homme, en marche vers le Seigneur, mais encore incertain, – c'est notre état à tous. Le Seigneur intérieurement s'émeut, de chagrin, de tristesse. Il découvre ses disciples, auxquels tout est donné, encore tellement fragiles, tellement faibles devant les forces du mal. « Ô race incrédule et perverse, combien de temps vous supporterez-vous encore ? » Et il chasse le démon.

Tout cela nous rappelle que lorsque nous descendons de la montagne, lorsque nous sortons de l'église et que nous retournons dans le monde, ce monde est toujours en proie aux forces du mal, à celui que l'Évangile appelle le Prince de ce monde. Le Prince de ce monde, dit saint Pierre, « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pi 5,8). Tous nous avons conscience, d'une manière ou d'une autre, dans notre existence quotidienne, de la présence des forces de mal. Elles se cachent, mais elles sont là et contre elles le Seigneur a mené pendant toute sa vie un combat meurtrier. Et lorsqu'il semblait qu'il fût vaincu sur la croix, sa défaite était en vérité sa victoire définitive. Nous aussi nous nous trouvons devant des forces sataniques et nous sommes appelés à les combattre.

Depuis notre baptême, les forces de mal ont été expulsées de notre cœur et nous avons renoncé à Satan. Depuis notre baptême, nous combattons contre Satan, ayant en notre cœur la gloire de Dieu, la présence du Christ et la puissance du Saint-Esprit. Car s'il est évident que par nos propres forces, nous ne pouvons pas lutter : chacune de ces forces de mal pourrait, si Dieu le permettait, renverser et détruire la Terre, combien plus notre faible cœur ! Mais nous sommes protégés par la grâce de Dieu. Nous sommes protégés à condition d'avoir toujours le regard tourné vers le Seigneur. Sinon de nouveau, – cette image me revient – si nous nous penchons sur nous-mêmes, nous voyons nos abîmes et nous sombrons, comme Pierre, dans la mer.

Rappelons-nous donc que cette descente du mont Thabor, cette sortie de l'église et de l'assemblée eucharistique, n'est jamais une descente sans danger. C'est pourquoi saint Paul nous exhorte dans l'épître d'aujourd'hui : « fortifiez-vous dans le Seigneur et dans Sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister. » Il nous faut prendre la panoplie de Dieu, la totalité des forces que Dieu nous donne pour combattre les manœuvres du Diable. « Car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang (ce serait facile) mais contre les Principautés – ce sont les noms des démons dans les Évangiles, nom des démons et des anges, on ne sait pas – contre les Principautés, les Puissances, les Princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal répandus dans les airs », qui rôdent autour de nous comme des fantômes insaisissables mais d'une très grande présence. C'est pour ça qu'il vous faut, il le redit « endosser l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour du malheur », c'est-à-dire au jour de la tentation. Le Seigneur permet qu'il y ait des tentations. Pour nous, les enfants de Dieu les tentations sont des épreuves dont nous devons sortir victorieux. « Tenez donc ferme, ayant pour ceinture la vérité », la vérité c'est à la fois notre fidélité à Dieu, et la vérité qu'est le Seigneur, la vérité qu'est son enseignement, son enseignement dans l'Église, dans l'orthodoxie. « Pour cuirasse la justice », non pas une justice de l'égalité mais une justice d'accomplissement de la loi d'amour de Dieu. « Pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de paix ». Nous sommes tous appelés, en redescendant dans la plaine, en sortant de l'église, à porter en nous ce feu de l'Évangile, cette lumière de l'Évangile, à brûler de zèle pour en témoigner. « Par-dessus tout prenant le bouclier de la foi, car ainsi vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du mauvais ». Que cette imagerie

de duel un peu désuète ne nous trompe pas sur la réalité du combat à mener aujourd'hui.

Que le Seigneur nous donne de vivre la Transfiguration. De la vivre à la fois comme un temps privilégié, en rendant grâce au Seigneur de cette vision qu'il nous est donné d'avoir, en le suppliant de protéger en nous cette lumière, de l'empêcher de se dissiper trop vite, de faire que l'arôme de la présence de Dieu ne s'affadisse pas trop vite, que sa douceur demeure en nous. Cette douceur du Seigneur qui est aussi foi et amour, patience, force et courage. Courage dans le combat, le combat intérieur contre les forces du mal, le combat où notre seule défense est de dresser « le bouclier et la cuirasse de la foi contre les traits enflammés du Malin ».

Que le Seigneur nous donne de vivre le bon combat de notre foi, au cours de notre vie entière, pour arriver à la pleine vision de la Transfiguration qu'il nous sera donné de vivre dans le Royaume.

Amen.

SUR LE BAPTÊME

Homélie du P. Placide Deseille pour le 10e dimanche de Matthieu 1998



Ce récit qui vient de nous être lu de la guérison par Jésus d'un possédé nous révèle le but de l'Incarnation du Fils de Dieu : vaincre Satan, libérer l'homme de son emprise. Victoire sur l'Adversaire qui redevient actuelle déjà par chaque baptême célébré dans l'Église. Quand nous assistons, quand nous participons à un baptême, ce baptême n'est pas seulement une grâce qui est donnée à l'enfant ou à l'adulte qui est baptisé, mais à nous tous qui l'avons déjà été. Ce baptême auquel nous assistons doit réveiller en nous le souvenir et la grâce de notre propre baptême, et nous faire mieux réaliser cet immense don de Dieu qu'est la grâce du baptême.

Les textes de l'office du baptême que le célébrant a lus tout à l'heure, ces textes si vénérables qui remontent aux premiers siècles chrétiens et qui nous ont été gardés tels quels dans l'Église, ces textes admirables nous font sentir, non pas avec éloquence, mais en opérant en nous avec une capacité de persuasion intime très profonde, ce qu'est cette grâce. D'abord, la prière de bénédiction de l'eau évoque la grandeur de Dieu, la grandeur de ce Fils de Dieu qui s'est fait semblable à nous, qui est devenu l'un de nous afin de nous sauver. Oui, cette grandeur du Fils de Dieu qui de toute éternité est le créateur du monde, le Seigneur de toute chose, celui qui est entouré des anges et des archanges et de toutes les puissances célestes, celui qui est venu parmi nous pour nous purifier du péché, de ce péché qui est entré dans le monde et adhère à l'humanité depuis la faute des premiers parents. Car, dans cette humanité, nous ne sommes pas des individus isolés, nous sommes solidaires les uns des autres dans le mal comme dans le bien, plus encore dans le bien, certes, mais aussi dans le mal.

Et le Christ est ainsi venu parmi nous, le Fils de Dieu est venu parmi nous avec toute sa grandeur de Fils de Dieu, cachée sous son visage d'homme, pour nous sauver ; et non seulement nous arracher au péché, mais faire de nous des fils de Dieu. Lui, il est le Fils de Dieu par nature, éternellement il est un même être avec le Père, et cependant une personne divine distincte.

L'évangile de saint Jean, bien des fois, nous ouvre des aperçus fulgurants sur ce qu'est cette intimité du Père et du Fils. Le Fils reçoit tout du Père, qui aime le Fils. Oui, cet

amour éternel du Père pour son Fils unique, à qui il communique tout ce qu'il est, toute sa nature divine et tout ce qu'il fait, toute sa connaissance infinie, tous ses secrets divins... Et nous sommes appelés, nous aussi, à être, et nous le sommes, des fils de Dieu, non par nature, mais par grâce, « en Christ », parce qu'il est venu parmi nous, pour que nous devenions fils dans le Fils, pour que nous soyons unis à lui si étroitement que nous devenions véritablement fils de Dieu et que Dieu, le créateur du monde, le créateur immensément puissant, devienne véritablement notre Père. Telle est la merveille accomplie par le Christ, au prix de son Sang ; c'est ce qui doit être le sujet constant de notre action de grâces et la source perpétuelle de notre joie. C'est cela le christianisme.

Mais cette adoption filiale se fait par un sacrement, par un mystère institué par le Christ, ce mystère du baptême, qui n'est d'ailleurs jamais séparé de la chrismation et de l'eucharistie. Et par ces trois sacrements inséparablement unis, nous sommes véritablement greffés sur le Christ, nous devenons réellement membres de son Corps, nous sommes véritablement animés de sa vie. À tout moment, il est vivant en nous avec son âme et son Esprit et nous invite à unir librement, volontairement, notre agir à son agir, de telle sorte que ses pensées deviennent nos pensées, ses vouloirs nos vouloirs, ses actions nos actions, et que ce Père tant aimé puisse dire en nous regardant avec amour : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui je trouve ma joie et ma gloire ! » Oui, c'est là tout le secret de la vie chrétienne !

Dans les textes liturgiques du baptême, il est dit qu'au baptême « nous mourons avec le Christ pour ressusciter avec le Christ », nous sommes greffés sur lui dans sa mort et sa Résurrection ; dans sa mort, en ce sens que du fait que nous sommes greffés sur le Christ, nous mourons au péché, nous mourons à tout ce qui nous sépare de Dieu. Vous me direz : « Mais comment un petit enfant peut-il avoir des péchés ? » Il ne s'agit pas là évidemment de péchés personnels ; mais un concile de l'Église, le concile de Carthage, a bien précisé que même le petit enfant, fût-il encore un nourrisson, est baptisé « pour la rémission des péchés », non pas pour des péchés qu'il aurait commis lui-même, mais en raison de sa solidarité avec les hommes de tous les temps, avec nos premiers parents eux-mêmes, qui n'ont pu transmettre à leur descendance que ce qu'il leur restait après leur péché, à savoir une nature humaine dépouillée de la grâce divine, du don de l'adoption. Oui, le petit enfant qui va être baptisé naît privé de la grâce de Dieu ; il n'est pas, à sa naissance, greffé, branché, si l'on peut dire, sur la vie divine, il n'est pas fils adoptif du Père, il ne possède pas en lui-même cette énergie et cette force du Saint-Esprit que le baptême précisément va lui donner. Certes, il n'a pas péché en Adam, il n'hérite pas du péché de nos premiers parents, mais il en subit inévitablement les conséquences, il hérite d'une nature privée de l'appoint nécessaire de la grâce divine et fragilisée de ce fait. Et le baptême abroge ces conséquences du péché en nous donnant cette grâce, cette force divine.

La grâce du Saint-Esprit, c'est cela, c'est une force divine, une force et une lumière, l'agir même du Christ ressuscité vivant dans nos cœurs qui nous est donné pour lutter contre le péché, pour lutter contre toutes les tendances mauvaises qui sont en nous, et nous permettre de dire « Abba, Père ! » (Gal., 4, 6), de participer progressivement à sa victoire pascale et de mener une vie vraiment filiale, prouvant notre amour par notre combat lui-même. Oui, dans le baptisé, il demeure encore bien des tendances mauvaises, le baptême ne conduit pas tout de suite à la perfection. Les baptisés ne sont pas encore des saints, dans toute la force du terme, des saints canonisables, dès qu'ils ont reçu le baptême, parce que le Seigneur veut que ce soit par un combat, par une lutte, par un consentement perpétuel de leur volonté libre qu'ils acceptent cette grâce et cette force du Saint-Esprit. Dieu veut nous sauver, mais non pas comme des marionnettes qu'il

agiterait à sa guise ; il veut nous sauver comme des hommes libres et responsables et c'est pour cela que tout à la fois, au baptême, il nous donne la lumière et la force du Saint-Esprit, sans pour autant nous libérer aussitôt, sans combat, des convoitises et de l'irritabilité mauvaises. Il fait que dans notre cœur naisse un sens du bien, un sens intime, une connaissance profonde, pas seulement cérébrale, mais une connaissance par le cœur de ce qui est bien, de ce qui est selon Dieu, de ce qui nous rend semblables à lui, et en même temps un attrait, un goût, une force intérieure pour agir de cette manière, pour agir bien, pour faire tout ce qui rapproche de Dieu, tout ce qui nous rend semblables à lui, dans l'amour, parce que c'est l'amour, l'amour de Dieu, l'amour des autres qui est l'expression la plus achevée, le fruit plénier et parfait de ce don de l'Esprit-Saint en nous - mais qui ne nous exempte pas du combat invisible contre des restes de tendances mauvaises.

Les choses étaient un peu différentes à l'époque des persécutions, quand les baptisés étaient des adultes ou des adolescents. À cette époque-là, demander le baptême, c'était accepter le martyre, toujours présent dans la vie de l'Église. C'était posséder déjà l'amour parfait de Dieu. Quand les persécutions ont cessé, la vie monastique est apparue dans l'Église comme une suppléance du martyre, comme un moyen de parvenir à l'amour parfait.

Oui, nous devons vraiment être émerveillés devant ce renouvellement qui s'accomplit par l'eau du baptême. Ce rite a été institué par le Christ, mais non pas d'une façon arbitraire. À travers tout l'Ancien Testament, en effet, nous voyons que l'eau est à la fois un élément qui détruit ce qui est mauvais, qui purifie, et un élément qui donne la vie. Il y a l'eau des fleuves qui vivifiaient le Paradis, qui le fertilisaient, qui faisaient fleurir toute cette végétation luxuriante, merveilleuse, du Paradis terrestre. Plus tard, il y a eu, non plus au Paradis, mais au désert, les sources que Moïse a fait jaillir du rocher quand les Hébreux allaient d'Égypte en terre promise, en terre de Canaan, pour les désaltérer. Il y a eu cette source que le prophète Ézéchiël a vue à l'avance jaillir du côté droit du temple à la fin des temps ; c'était une prophétie annonçant que le vrai temple serait le Christ, le Christ crucifié, mais du côté percé duquel jailliraient précisément l'eau et le sang, montrant que par sa mort, le Saint-Esprit allait jaillir pour désaltérer l'Église de son eau vive. Mais dans l'Ancien Testament on voit aussi l'eau du déluge qui a comme purifié la terre du péché des hommes en détruisant le monde pécheur et en laissant subsister le juste Noé et toute sa famille, et en renouvelant avec lui toute la création. Il y a eu l'eau de la mer Rouge, l'eau qui a noyé les armées de Pharaon, symboles de toutes les puissances du mal, de toutes ces puissances du démon qui s'opposent au peuple de Dieu, à l'Église. Donc, par cette double fonction, à la fois de destruction du mal et de source de vie, de source de végétation, l'eau était bien préparée à symboliser ce double renouveau de notre âme, en la libérant du péché, et en lui donnant en même temps cette force et cette lumière, qui sont la charité, qui sont l'amour du prochain et l'amour de Dieu, qui sont la vie même de Dieu.

Cet humble amour, qui nous rend conciliants, doux, qui tempère en nous tout ce qui est irritabilité, susceptibilité, tout notre orgueil, tout notre égoïsme. Oui, cette vie nouvelle nous est donnée au baptême, elle est en nous et si nous savions à certains moments de notre vie nous recueillir, écouter ce murmure, cette eau vive qui murmure dans notre cœur, eh bien, nous l'entendrions. Nous l'entendrions, nous découvririons en nous la force de lutter, la force de combattre contre tout ce qui y reste de tendances égoïstes, de tendances mauvaises, pour que nous devenions vraiment des fils de Dieu.

Et notre prière ne sera plus une prière adressée à un Dieu lointain, à un maître redoutable, elle sera vraiment la prière que nous adressons à un Père qui nous aime

infiniment plus que le plus affectueux des pères ici-bas. Un Père exigeant, certes, mais en même temps infiniment aimant. Et notre relation avec Dieu deviendra quelque chose de chaleureux, quelque chose qui sera vraiment pour nous, à travers toutes nos difficultés, à travers toutes nos épreuves, une source perpétuelle de joie, la joie même du Saint-Esprit que le Christ a répandue dans nos cœurs pour que nous soyons vraiment les fils du Père, que nous entrions dans la vie de la Trinité sainte, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos